



Lampedusa. Ne tolérons pas l'intolérable, par Cédric Herrou

« Contrairement à ce qu'a avancé Gérald Darmanin, un centre d'accueil va bientôt ouvrir en France à la frontière franco-italienne. Un lieu où les gens pourront manger, boire, dormir, se soigner et accéder à leurs droits. Ce lieu c'est chez moi, avec Emmaüs-Roya ». Dans ce texte, Cédric Herrou, paysan solidaire de la Roya, appelle à ne pas « être spectateurs d'un monde qui s'effondre ».

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

Un texte initialement paru [sur le Facebook de Cédric](#), et qu'il nous a autorisés à diffuser.

J'étais assis à table, seul, je finissais les restes d'une soupe à l'oignon. Il faisait nuit, la radio était allumée. Les yeux fermés, je regardais le monde à travers mon imagination. Les infos en continu m'assaillaient de faits divers où l'étranger servait de bouc émissaire. Je changeais d'onde. Maintenant c'était le président qui jouait au roi avec ses amis milliardaires, ils dégustaient des homards et buvaient les meilleurs vins à nos frais. Je changeais d'onde. Les cris des badauds restés dehors : « *Vive le roi, vive le roi !* ».

Le poste grésillait, je changeais d'onde. Les Restos du cœur distribuaient à 1 400 000 personnes de quoi manger. Cent cinquante mille bénéficiaires ne pourraient pas être servis. Je changeais d'onde. Ailleurs au Maroc le sol tremblait ; 3 000 morts. Je changeais d'onde.

Pas très loin, en Libye, la tempête Daniel grondait ; 10 000 morts. Je changeais d'onde.

En Italie, des barques en bois accostaient. Une voix décrivait la scène après que des centaines de personnes aient survécu à la mer. Leur commentaire : « *Dommage* ». Je changeais d'onde. Toujours à Lampedusa, ils étaient assis par terre les uns derrière les autres, les genoux entrelacés comme une chaîne d'ancre. Ils ne faisaient qu'un, même à nos yeux ils ne faisaient qu'un. Les commentateurs les présentaient comme un problème unique, sans passé, sans avenir, comme un fardeau.

Devant eux, fièrement dressés face caméra, des politiques se succédaient aux micros. Excités par une situation humanitaire déplorable, comme des corbeaux qui croassaient au-dessus de leurs proies, ils alimentaient la haine, la peur. Une mise en scène macabre s'opérait face à ce drame, face à ces gens qui souffraient.

Les débats qui se succédèrent me mettaient la nausée. Je perdais pied. J'avais l'impression que le sol se dérobaient. J'ouvrais les yeux, coupais la radio, ma soupe était froide. A mes pieds le chat ronronnait. Je me disais ; « *enfin un truc normal* ». Le chat me regardait comme il regarderait un chaton. Là, l'envie de me transformer en chat me prenait. Ne plus parler, ne plus penser, me mettre en boule et ronronner, voilà tout ce dont j'avais envie.

Faute de pouvoir nous transformer en chat, nous, les cousins d'Emmaüs Roya, avons décidé de reprendre l'accueil dans la Roya et cela, ni par amour de l'humanité, ni par envie, mais par devoir.

Nous ne voulons pas accepter de rester indifférents à la violence de cette dérive politique déshumanisante et irrespectueuse du vivant. Nous voulons rester dignes et en accord avec nos principes. Seuls, nous ne pouvons rien, c'est ensemble que nous pouvons faire que nos convictions vivent.

Tentez de vous transformer en chat ou rejoignez cette lutte, pour la décence et le respect, en nous soutenant, en rejoignant la première association que vous trouverez mais vivez votre lutte, qu'importe que vous choisissiez de lutter en faveur des droits humains, en faveur de l'environnement, qu'importe, ne soyons pas spectateurs d'un monde qui s'effondre.

Ne tolérons pas l'intolérable.

Par Cédric Herrou.

Pour soutenir Emmaüs-Roya [c'est par ici](#), et Mouais (mouais.org) [c'est par là](#).

Crédit photo FB d'Emmaüs-Roya.



Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.